

Le Diocèse de Lyon et les bouddhistes: des relations trop pauvres.

Les bouddhistes et le bouddhisme existent dans le diocèse de Lyon... mais ils se font très discrets et on n'entend presque jamais parler d'eux! L'opinion publique de manière générale, les médias ou encore les responsables politiques locaux ne s'intéressent manifestement guère à leur présence et, de toute évidence, en font peu cas.

Combien sont-ils, au demeurant? Si on tente une estimation des uns et des autres, et qu'on additionne les bouddhistes « historiques » (ceux qui sont issus de peuples bouddhistes depuis des siècles) et les Européens convertis de manière plus ou moins récente à l'une des « branches » du bouddhisme, on arrive à quelque 20 000, peut-être 25 000 personnes.

Dans tout l'espace que couvre le diocèse de Lyon, il n'y a pas de lieux de grande visibilité du bouddhisme, hormis – et ce n'est déjà pas rien! – **la grande pagode vietnamienne de Sainte-Foy-les-Lyon**, une des plus grandes pagodes d'Europe, dont les responsables affirment rejoindre 10 000 personnes, membres, pour la plupart, du mouvement laïc **Famille Bouddhique**. Les autres grands temples bouddhistes de la région Auvergne Rhône-Alpes (tous des temples d'obédiences tibétaines), en effet, sont implantés dans des diocèses voisins: Institut Karma Ling d'Arvillard, en Savoie; Institut Karma Migyur Ling d'Izeron, en Isère; Temple des mille Bouddhas à La Boulaye, en Saône-et-Loire...

Même s'il existe un « quartier chinois » (en fait, un regroupement de commerces tenus par des Asiatiques et destinés prioritairement à une clientèle asiatique) dans le Septième arrondissement de Lyon, au sein du quartier de La Guillotière, on ne peut pas identifier un territoire géographique marqué par la présence du bouddhisme. Il n'y a pas de « banlieues du bouddhisme » comme il existe des « banlieues de l'islam », et pas de « quartiers bouddhistes » comme il peut exister des « quartiers juifs ».

Autre fait marquant: les pays largement et traditionnellement bouddhistes dont est issue la majorité des bouddhistes de la région lyonnaise (Vietnam, Cambodge, Laos, Thaïlande, Corée, Japon), n'ont pas de représentations consulaires à Lyon, comme en disposent des pays musulmans tels que l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Turquie ou le Sénégal, ce qui peut expliquer aussi un certain désintéressement des pouvoirs publics à l'égard de nos compatriotes bouddhistes.

Ainsi, la pagode vietnamienne Thien Minh de Sainte-Foy-les-Lyon, que l'on peut raisonnablement considérer comme le centre du bouddhisme dans le diocèse de Lyon, est présidée par une autorité religieuse très considérée dans le monde bouddhiste: **le Vénérable Thich Tanh Thiêt**. Or ce dernier est totalement ignoré par les pouvoirs publics, qu'il s'agisse de l'administration ou des élus locaux. Il ne fait pas partie des responsables religieux régulièrement conviés à des cérémonies officielles et à des réunions de concertation comme le sont l'archevêque de Lyon, le président du Consistoire de l'Eglise Protestante Unie, le grand rabbin, le recteur de la Grande mosquée, et aussi les responsables des Eglises orientales...

L'Eglise Catholique à Lyon (il en est de même pour l'Eglise Protestante Unie...) témoigne malheureusement d'une identique « non- prise en compte » des bouddhistes du diocèse. Il convient, dès lors, d'essayer de comprendre pourquoi et de réfléchir aux évolutions possibles.

Les années 1970-1990 ont permis davantage de relations

Si on fait un retour sur les cinquante dernières années, on s'aperçoit qu'il y a eu des périodes où la présence bouddhiste était davantage prise en considération dans le diocèse! C'était l'époque des

années 1975-1995, celle de l'arrivée et de l'installation des « **boat people** » en France. En effet, sont arrivés ensemble, frères et sœurs d'infortune, des personnes du Sud-Est asiatique qui étaient soit bouddhistes, soit chrétiennes. Parmi elles se sont trouvés quelques religieuses et quelques prêtres. Les uns et les autres vivaient la même condition de rescapés et de réfugiés, devant faire leur place dans la société française. Membres d'une même communauté de destin, ils étaient solidaires les uns des autres et avaient besoin de se retrouver ensemble, notamment pour pouvoir se raccrocher à leurs héritages culturels. Ils s'invitaient les uns les autres à leurs fêtes respectives. Et toute une partie des Français – notamment ceux qui avaient eu l'occasion de passer une partie de leur existence dans ce qui s'est appelé l'Indochine française – étaient pleins de sympathie pour eux et attentifs.

Au niveau de l'Eglise de Lyon, **quelques prêtres vietnamiens et cambodgiens ont été accueillis**, ainsi que des prêtres européens qui avaient été missionnaires en Asie, et ils ont été chargés d'une présence apostolique au sein de ces communautés réfugiées. Ainsi a-t-il existé à Lyon de réelles relations chrétiens-bouddhistes, non pas fondées sur la recherche d'un dialogue de type théologique, mais fondées sur de vraies relations humaines « naturelles ».

Tout cela s'est ému avec le temps. Il n'y a plus, aujourd'hui dans le diocèse, les « communauté catholique vietnamienne » et « communauté catholique cambodgienne » qui ont existé un temps. Et avec leur disparition ont disparu aussi des relations un peu organisées entre **l'Eglise et la Sangha!**

Parallèlement à l'installation des « boat people », un autre phénomène a été très vivant, dans les mêmes années, à Lyon comme dans une grande partie des grandes villes de France, même s'il n'a véritablement concerné, dans tout l'Hexagone, que quelques centaines de milliers de personnes: **l'attrait de beaucoup d'Européens pour le bouddhisme dans ses déclinaisons zen et tibétaines**. La France a été le pays d'Europe qui a été le plus sensible aux entreprises missionnaires de grandes figures bouddhistes venues d'Asie. D'abord le bouddhisme zen avec, d'une part, le maître japonais **Taisen Deshimaru** (1914-1982); d'autre part le maître vietnamien **Thich Nhat Hanh** (né en 1926). Ensuite le bouddhisme tibétain, avec des personnalités telles que **Kalou Rinpoché** (1905-1989) et, bien entendu **Tenzin Gyatso** (né en 1935), le XIV^{ème} Dalaï Lama.

Arrivé en France en 1967, Taisen Deshimaru, fondateur en 1970 de l'Association Zen d'Europe devenue par la suite l'Association Zen Internationale, a eu une extraordinaire fécondité, son enseignement suscitant la création dans tout notre pays (et au-delà!) de centaines de centres de méditation, y compris à Lyon, qui restent vivants et attractifs.

Figure internationale du combat non-violent, le moine Thich Nhat Hanh, quant à lui, est arrivé en France en 1972. Rattaché au bouddhisme Thien qui prône la « pleine conscience » de l'être, il a fondé en 1982, dans le Lot et Garonne, le Village des Pruniers, avec la moniale Chên Không. Un de ses plus anciens disciples européens, **Marc Puissant**, installé à Francheville, exerce localement (et au-delà!) un rôle spirituel dans son sillage. Il a publié en 2018 un livre où il témoigne de son expérience entre christianisme et bouddhisme: « Du mal au bien. De la souffrance au bonheur » (Editions Linh Son). Marc Puissant est également très engagé dans l'**Union Bouddhiste de France**, créée en 1986.

Dans les années 1970 et 1980, a vécu dans l'agglomération de Lyon, accueilli par les prêtres assomptionnistes de ce qui était alors le séminaire de Valpré à Ecully, **un groupe de vingt jeunes Tibétains**. Un autel en l'honneur du Bouddha avait même été autorisé pour eux au fond de la chapelle du séminaire! Accompagné d'un couple de tuteurs, ces jeunes (dix garçons et dix filles) avaient été envoyés enfants en France afin de se former et repartir un jour chez eux pour être parmi les cadres d'un nouveau Tibet indépendant. Ils ont fait partie des tout premiers Tibétains de France. Il se trouve que je les ai personnellement connus, et nous avons même créé ensemble une des premières associations françaises de soutien au peuple tibétain : « Les Amitiés Franco-Tibétaines ».

Cette présence de jeunes Tibétains dans l'agglomération lyonnaise pendant deux décennies n'a pas eu, cependant, beaucoup d'influence dans notre agglomération et notre diocèse, même si cette petite communauté avait pour référence spirituelle le lama **Dagpo Rinpoché**, considéré comme la réincarnation d'un maître appartenant à une lignée prestigieuse. Arrivé en France en 1960, un temps professeur de tibétologie à l'INALCO, Dagpo Rinpoché a eu quelques liens avec le théologien lyonnais Henri Bourgeois et il m'honore depuis longtemps de son amitié.

Quelques petits groupes d'Européens séduits par différentes écoles du bouddhisme tibétain se sont formés dans notre agglomération au fil des ans, et ont réussi à se maintenir. Ils sont généralement reliés soit à l'**Institut Karma Ling de Lama Denys**, en Savoie (Saint-Hugon, Arvillard), soit à l'**Institut Karma Migyur Ling**, en Isère (Montchardon, Izeron), soit, encore, au mouvement **Rigpa**. La plupart de ces Européens devenus bouddhistes ont, pendant longtemps, été souvent des hommes et des femmes issus du christianisme, parfois du judaïsme. Il y avait, en eux-mêmes et dans leurs familles, des « dialogues interreligieux », mais cela s'avère moins vrai de nos jours, principalement en raison de la grande déchristianisation de notre société.

A ces centres ou groupes zen et de tradition tibétaine qui regroupent essentiellement des Européens qui ont fait le choix du bouddhisme (perçu souvent davantage comme « sagesse » que comme « religion »), il faut ajouter l'existence d'un petit groupe de la **Soka Gakkai**, mouvement bouddhiste contemporain fondé au Japon en 1930, classé dans ce pays comme « nouvelle religion » quand bien même il se réclame de l'héritage du moine du XIII^{ème} siècle Nichiren Shonin.

Parmi les « occasions de la rencontre » entre bouddhistes et chrétiens qui ont pu exister il y a quelques années dans le diocèse, on peut encore citer **les adoptions d'enfants** venus soit du Sud-Est asiatique détruit par la guerre, soit de la Corée. Un certain nombre de ces enfants avaient des racines bouddhistes, et les familles chrétiennes qui les ont accueillis (parmi d'autres familles!) ont quelques fois porté ce souci de la prise en compte de « l'altérité religieuse ».

On devrait pouvoir ajouter l'existence de « **couples mixtes** » chrétiens-bouddhistes ?

Ce qui rend difficiles des relations organisées

Le temps a passé, le monde a changé...

On le sait: les réfugiés du Sud-Est asiatique arrivés dans le cadre des « boat people », mais aussi les années suivantes, ont généralement réussi leur insertion sociale et économique dans la société française, devenant des citoyens français dynamiques. Ils ont eu des enfants, puis des petits-enfants, qui sont, la plupart du temps, tout à fait « intégrés » (même si, parfois, discriminés). Le « modèle d'intégration » des Asiatiques en France, fondé sur certaines formes de communautarisme, n'est pas le même que celui adopté par d'autres groupes. Il y a, chez eux, à la fois une grande capacité à être en bonnes relations avec leur environnement humain... et **beaucoup « d'entre soi »**.

En ce qui concerne la dimension religieuse, **on ne remarque pas une attente et une demande** de pouvoir avoir des relations avec des personnes autres que celles appartenant à leur communauté linguistique d'origine.

Autre phénomène important: **la communication passe généralement mal** entre « bouddhistes historiques », ceux qui appartiennent à des familles bouddhistes depuis des siècles, et Européens bouddhistes. Ainsi, l'Union Bouddhiste de France ne parvient à regrouper qu'une minorité des associations et centres bouddhistes qui existent dans l'Hexagone. Dès lors que le dialogue « intra-bouddhiste » est souvent inexistant, comment peut-il y avoir un dialogue bouddhisto-chrétien?

Les relations existantes

Dans le cadre du diocèse de Lyon, on doit malheureusement reconnaître que, aujourd'hui, les relations « organisées » entre chrétiens et bouddhistes sont presque inexistantes.

Il arrive que **Vincent Cao**, fils du fondateur et responsable de la communication de la pagode Thien Minh de Sainte-Foy-les-Lyon, participe à quelques « tables rondes » à dimension interconfessionnelle qui peuvent se tenir dans l'agglomération. Lui-même accueille aussi toujours de manière chaleureuse les groupes – chrétiens et autres – qui demandent à pouvoir visiter la pagode.

Parmi la petite trentaine de groupes interreligieux qui existent dans le cadre du diocèse, ils ne sont pas plus de trois à s'être ouverts à des présences bouddhistes, les autres s'inscrivant dans une perspective bi-latérale, soit chrétiens-musulmans, soit chrétiens-juifs, et parfois tri-latérale: chrétiens-juifs-musulmans. Ainsi, un groupe à Villeurbanne bénéficie de la présence d'une représentante du mouvement Rigpa. Un autre, à Lyon, compte parmi ses militants les plus dynamiques un membre de la Soka Gakkai. Et le **Centre interreligieux Mains Ouvertes**, installé dans le Centre commercial de la Part-Dieu, ne manque pas d'inviter à ses diverses initiatives (en particulier ses conférences) des bouddhistes, tous des Européens. C'est ainsi que Marc Puissant, disciple lyonnais du Vénérable Thich Nhat Hanh, y intervient régulièrement.

Ce qui pourrait être fait...

Au terme de ce constat fort insatisfaisant, il convient de s'interroger sur ce qui pourrait être fait aujourd'hui pour créer et entretenir de nouveaux liens.

Si on considère que **le dialogue interreligieux suppose d'abord l'existence de relations de bon voisinage et d'amitié**, il s'avère nécessaire de chercher à repérer les lieux où, actuellement, dans le diocèse, des chrétiens et des bouddhistes se rencontrent « naturellement ». En particulier: quels sont les quartiers et les paroisses où vivent davantage des personnes originaires d'Asie qui se déclarent bouddhistes? Où existe-t-il encore des paroissiens asiatiques qui entretiennent des relations avec des bouddhistes originaires d'un même pays qu'eux? **Quels sont les chrétiens qui connaissent des bouddhistes et, parfois, en ont dans leurs familles?**

Un certain nombre de lieux de culte, de centres de méditation, d'associations bouddhistes sont bien identifiés dans le diocèse (près d'une trentaine). Il serait bon de tenter de prendre contact avec eux, au niveau de certaines paroisses, ou encore au niveau du diocèse. Le meilleur moment pour cela est, bien entendu, **le temps des fêtes religieuses bouddhistes**, où l'on peut féliciter les gens.

Au niveau de l'archevêché, il serait certainement bienvenu, par ailleurs, que des liens soient instaurés avec la pagode Thien Minh de Sainte-Foy-les-Lyon et avec le Vénérable Thich Tanh Thiet. Cela pourrait, d'ailleurs, inciter les pouvoirs publics à faire de même et à inclure cette autorité spirituelle dans le « cercle » des responsables religieux de la métropole.

Christian Delorme

délégué épiscopal pour les relations interreligieuses

Lyon, le 16 février 2020